

Chapitre II:

A l'écoute de la sonnerie de téléphone, je ne pus m'empêcher de penser spontanément « Éric ». Je sortis du dressing à toute vitesse et couru jusqu'au téléphone avant que la sonnerie ne s'arrête. Une fois le téléphone attrapait, j'appuie sur le bouton pour commencer la conversation et me jeta rapidement sur le lit pour être plus à l'aise.

« Allo, fis-je complètement essoufflée

Bonjour ma chérie , c'est moi, fit la personne au bout du fil.

Au son de la voix, tout l'enthousiasme qui venait subitement de m'envahir, me quitta aussitôt. La personne au bout du fil n'était malheureusement pas Éric mais ma mère...

- Ha c'est toi Maman, dis-je sur un ton des plus déçu
- Oui, je vois que tu es heureuse de m'entendre ça fait plaisir, répondit ma mère
- Désolé je pensais que c'était quelqu'un d'autre c'est tout.
- Par quelqu'un d'autre tu veux dire ton petit ami?

J'essayais d'esquiver la question et lui demanda plutôt ce qu'elle voulait.

- Je voulais juste te prévenir que nous aurons du retard ton père et moi, à cause de l'orage certaines routes sont inaccessibles et nous allons mettre plus longtemps à rentrer, je ne voulais pas que tu t'inquiètes, expliqua t-elle
- Ok, pas de soucis je suis à la maison de toute façon, à tout à l'heure.

Je raccrocha le téléphone et resta pensive quelques minutes. Éric n'avait toujours pas appelé et je commençais à m'imaginer tout et n'importe quoi. La sensation de le perdre à petits feux était de plus en plus présente en moi et j'étais totalement impuissante face à tout ça, j'étais coincée à Yeston et je ne pouvais rien faire. Je ne savais comment faire avancer les choses et pourtant il fallait que j'agisse au plus vite sinon ces ruminations allaient me ronger de l'intérieur. Après quelques secondes d'hésitation, je me décida à agir et à composer son numéro sur le téléphone.

J'entendais les bip retentirent les uns après les autres et toujours personne au bout du fil. « Réponds s'il te plait réponds Éric, j'ai besoin d'entendre ta voix, besoin que tu me rassures et que tu me dises que tout va bien entre nous ». Finalement, les bip s'arrêtèrent et l'on finit par décrocher.

« Allo?,

- Éric? C'est moi
- Jane? Comment tu vas?
- Ça va, j'avais envie d'entendre ta voix, comment tu vas toi? Lui demandais-je sereinement heureuse de pouvoir enfin lui parler.
- Ça va très bien mais tu manques à tout le monde ici, ma chérie je suis désolé mais je ne vais pas pouvoir te parler longtemps je dois y aller j'ai des choses à faire. A bientôt!

Et avant que je n'eu le temps de répondre quoi que ce soit, il avait déjà raccroché, me laissant seule avec mes doutes encore une fois. Ce coup de téléphone n'arrangea rien à la situation, je l'avais senti assez distant et notre conversation avait été plus que brève. Mais qui sait, peut-être était-il vraiment occupé? Il avait peut-être des choses importantes à faire. Je devais arrêter de me tracasser avec tout ceci et arrêter de toujours voir les choses en noires.

Suite à cet appel, j'avais complètement abandonné le rangement de mon dressing et avait décidé d'attendre que mes parents rentrent pour bouger de mon lit. Une heure et demi après le coup de téléphone de ma mère, j'entendis enfin la porte d'entrée s'ouvrir et mes parents qui franchirent le seuil de la porte. De toute évidence, mon père n'avait pas l'air très content et était en train de se disputer avec ma mère. S'il y avait bien une chose que je voulais éviter à tout prix, c'était d'entendre leur dispute, je pris mon mp3 posé sur la table de chevet et mis la musique à fond afin de ne pas les entendre davantage.

Lorsque je descendis le soir pour dîner, je me rendis compte que leur dispute était terminée. Cependant, le repas se passa en silence, aucun d'eux ne décrocha le moindre mot ce qui laissait planer une ambiance plus que lugubre dans cette vieille maison. De toute évidence leur dispute n'avait pas terminé sur une réconciliation et ils ne se parlaient plus. Pour ne pas envenimer les choses, je ne posa aucune question, mangea en silence puis remonta tranquillement dans ma chambre en leur souhaitant bonne nuit. Les deux répondirent sur un ton nonchalant, je ne pus m'empêcher de les regarder comme si on regardait deux gamins qui venaient de se disputer pour le même jouet puis parti en direction de l'escalier.

Ce soir là, l'orage ne cessa pas de gronder et je pouvais apercevoir, à travers la fenêtre de ma chambre, les éclairs qui entouraient la maison toute entière. J'avais toujours adoré les orages et depuis toute petite lorsque l'un d'eux se manifestait, je me posais au rebord de ma fenêtre de chambre et contemplait le spectacle. L'orage était pour moi l'un des plus beaux spectacles de la nature et malgré mes sursauts à chaque grondement de tonnerre, je ne pouvais m'empêcher de fixer le ciel. L'avantage avec cette maison, c'est qu'étant complètement retirée, je pouvais admirer encore plus les orages contrairement à l'appartement à New York où les blocs de béton masquaient le paysage la plupart du temps. Le vent soufflait de plus en plus fort, faisant tomber de plus en plus les feuilles des arbres aux alentours et agitant de plus en plus les câbles électriques. Je sentais l'orage s'intensifier et commencer tout de même à avoir un peu peur mais je ne voulais pas bouger de l'endroit où j'étais tellement je m'y sentais bien. Mais les éclairs se déchaînaient de plus en plus, la pluie tombait à torrents et le vent ne cessait de souffler encore et encore quand brusquement j'entendis un clic.

Je me retournas immédiatement et me rendis compte que j'étais complètement dans l'obscurité, la lumière de mon réveil n'éclairait plus et le clic que j'avais entendu devait être dû au bruit que le réveil avait fait lorsque le courant s'était coupé. Même si j'adorais les orages, me retrouver dans l'obscurité n'était pas ma tasse de thé, de ce côté là j'étais assez trouillarde et je chercha donc un moyen d'éclairer la pièce autre que par l'électricité. Je me rappelais avoir déposé un briquet dans une des commodes de ma chambre il y a quelques jours de cela, par chance en appuyant dessus je me rendis compte qu'il allait encore, cependant un briquet n'était pas des plus pratiques pour garder la pièce éclairée. Ce qu'il me fallait était une bougie...Par chance en fouillant dans le reste de cartons qu'il y avait dans le dressing, je tomba sur une vieille bougie tout poussiéreuse et avec le briquet je pus l'allumer facilement. En allumant la bougie dans le dressing, j'avais une fois de plus l'impression d'être dans un film d'horreur. La flamme virevoltait au rythme de mon souffle et les battements de mon cœur s'accéléraient au rythme de mes pas. Je m'apprêtais à sortir de la penderie, la bougie à la main lorsque je me souvins du trou apparent qu'il y avait sur le plancher. Lorsque j'y avais enlevé le morceau de latte, j'avais cru y voir quelque chose mais le téléphone m'avait malheureusement stoppé dans mon élan. Je posa la bougie par terre, à côté de l'endroit où se trouver le trou et me rapprocha de plus près afin de voir s'il s'y cachait vraiment quelque chose ou si cela n'avait été que le fruit de mon imagination. En avançant davantage mon visage contre le sol, j'aperçus alors quelque chose, il y avait bel et bien un objet qui se cachait dans ce petit trou, c'était une clef...